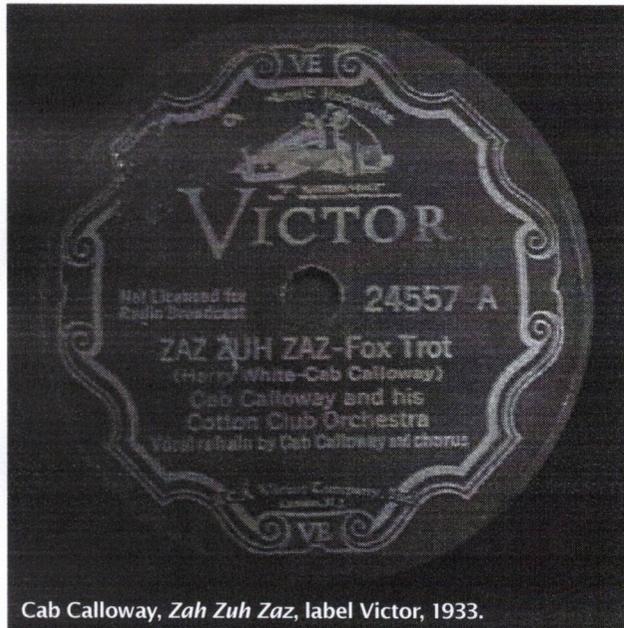


# Le phénomène zazou

La présentation que l'on fait habituellement des zazous – jeunes gens de la bourgeoisie parisienne formant une « contreculture » dans les années 1940 – les rend sympathiques : fantaisie vestimentaire et chevelure abondante, amour du jazz et de tout ce qui vient des États-Unis.



Cab Calloway, *Zah Zuh Zaz*, label Victor, 1933.

En cela, les zazous s'opposent à la « Révolution nationale » du maréchal Pétain, initiée en juillet 1940, comme à la campagne de recrutement pour les usines allemandes qui commence dès octobre 1940.

Zazou ? C'est le titre d'un morceau du chef d'orchestre noir américain Cab Calloway, enregistré à New York le 2 novembre 1933 : *Zah Zuh Zaz*, qui sera francisé en *Zazou*. Les 23 et 24 avril 1934, Cab Calloway et son orchestre jouent à la salle Pleyel, dans le cadre de leur tournée européenne. De Cab Calloway, les zazous français emprunteront, cinq ans plus tard, sous l'influence du jazzman Freddy Taylor, le style extravagant : ample veste garnie de nombreuses poches, pantalon resserré à la cheville, relevé de quelques centimètres pour laisser voir des chaussettes blanches, chaussures à triples semelles. Ils y ajoutent chevelure en toupet, lunettes

de soleil et parapluie. que l'on n'ouvre jamais. Les jeunes filles zazou ont elles aussi leur tenue : jupes plissées courtes, sac en bandoulière, semelles des chaussures en bois, à talon haut si possible, maquillage « souligné ».

À Paris, il existait deux endroits que les zazous considéraient comme leur domaine : le Quartier latin des « Sorbonnards », deux cafés sur le boulevard Saint-Michel : le Capoulade et le Dupont-Latin, et, sur les Champs-Élysées, le Pam-Pam et le Colisée. Dès le début de l'Occupation, Boris et Michelle Vian ont leur base au Pam-Pam, où – cela peut surprendre – ils trônent au milieu des zazous. C'est du Pam-Pam que Boris lance les invitations pour les surprises-parties du week-end à Ville-d'Avray, décrites dans *Vercoquin et le Plancton*<sup>(1)</sup>. Comme dans sa première œuvre *Cent Sonnets*<sup>(2)</sup>, il met en scène, avec talent, le ridicule vestimentaire des zazous et se montre sans

pitié pour leur ignorance du jazz. Il rejoint en cela les membres du Hot Club de France, dont il est membre.

« *La cheville entravée, l'épaule retombante, Le cheveu hérissé, l'œil bleu, l'air idiot* » [...] « *Jamais les fausses notes n'avaient connu l'approbation de tant de sottés. Un zazou, se levant, agitait son index quand tout était fini.* »<sup>(3)</sup>

## Les swings

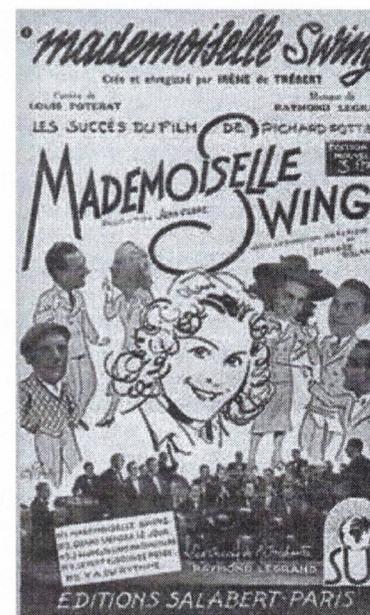
Le zazou est preneur de toute musique qui « swingue » : on les appelle d'ailleurs aussi les « swings ». Salle Pleyel, les concerts du grand orchestre d'Alix Combelle entraînent de leur part des comportements considérés comme insupportables par les amateurs du Hot Club de France (association fondée en 1932 pour promouvoir le jazz à l'initiative de deux étudiants parisiens : Elwyn Dirats et Jacques Auxenfants N.D.L.R.) : cris, jets d'avions en papier, trépignements au moindre solo de batterie.

Les rédacteurs des journaux collaborationnistes exploitent le filon de cette impopularité des zazous auprès de certains puristes du jazz. Quelques-unes de ces plumes collaborationnistes vont attaquer les zazous sur leur propre terrain du jazz en postulant que ces « petits swings » sont des ignorants : « *Le swing ? c'est une musique très jolie. Alix Combelle, Barelli, Warlop, Django Reinhardt sont de grands artistes, sensibles, humains et vrais. Mais ce qui est inadmissible, ce sont ces "cinglés-des-bars-des-Champs-Élysées", pour qui le carnaval est quotidien et que l'on devrait fesser publiquement une bonne fois pour toutes.* »<sup>(4)</sup>

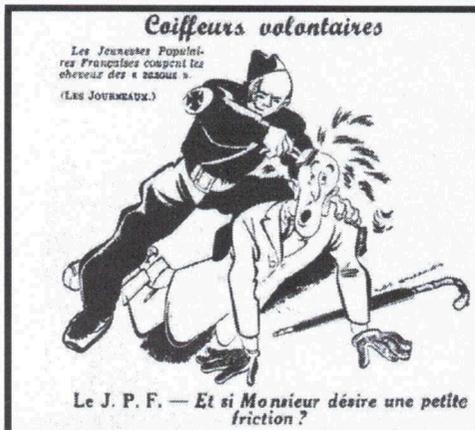
Bien entendu, le zazou a ses idoles : le chanteur Johnny Hess en tête, avec sa chanson *Je suis swing*, Irène de Trébert, *Mademoiselle Swing*, Charles Trenet, par ailleurs apprécié du grand public et des amateurs de jazz. En 1941, il est accompagné par le Jazz de Paris quand il enregistre *Verlaine* et *Un rien me fait chanter*<sup>(5)</sup>.

Irène de Trébert, avec son film *Mademoiselle Swing*, va remporter un grand succès dans toute la France. La première, au cinéma Le Biarritz, sur les Champs-Élysées, le 12 juin 1942, fait salle comble, comme toutes les séances suivantes. *Mademoiselle Swing* devient un film culte.

On retrouve aussi les zazous rue Boissière, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, au cours de danse d'Eddie Barclay, qui, à vingt ans, montre déjà des talents d'homme d'affaires. Indifférent aux contraintes réglementaires imposées à l'organisation des cours de danse, par la



Affiche du film *Mademoiselle Swing*, de Richard Pottier (1942).



«Coiffeurs volontaires», illustration du journal collaborationniste *Le Cri du Peuple*, 23 juin 1942.



© Archives de la Préfecture de police de Paris.

Le 7 juin 1942, boulevard Saint-Michel, des jeunes gens arborèrent des étoiles jaunes « swing » ou « zazou » en solidarité avec le peuple juif.

circulaire ministérielle, il anime les séances au piano avec des musiciens professionnels et amateurs. Sur la carte d'invitation au cours, était indiqué le nom du batteur Gaston Léonard, qui jouait à demeure, mais Claude Abadie, le mentor en jazz de Boris Vian, et Emmanuel Soudieux, le contrebassiste de Django Reinhardt, faisaient partie des invités de passage. Boris Vian, qui le fréquente, avec Michelle, évoque le cours de danse de Barclay dans son roman *L'Écume des jours* (page 26), où il parle du « déboîté Boissière ». Dans la danse de salon, le déboîté est le pas effectué à droite ou à gauche du partenaire.

### Honnis par les collabos

La presse collaborationniste présente la surprise-partie – devenue « surprise-party » – comme le loisir de prédilection des jeunes zazous « dégénérés ».

« Voici la formule: Vous prenez une bonne quinzaine de larves, c'est-à-dire une poignée d'éphèbes lamentables, fils de papas très-riches-dans-le-commerce ou riches-et-vaniteux-dans-une-profession-libérale; de papas miteux-lettrés-et-hautains [...] On bâfre, on ingurgite, on goinfre... avec des regards de sagouins, des miam-miam de gournafiers... Festival des mâchoires! [...] L'ambiance naît... On s'échauffe. On sue, tombe la veste, déboutonne le corsage (un bouton seulement), s'éponge, s'interpelle, rit très fort... »  
 Insoucians, anticonformistes, les zazous s'opposent par leur

comportement à la jeunesse « saine », la « vraie » jeunesse, prônée par les partisans de la « Révolution nationale » du maréchal Pétain: « À une époque où l'on doit avant tout compter sur la jeunesse, ils trahissent notre espoir. Sourds à tous les appels pathétiques d'un illustre vieillard qui fait de l'Histoire [sic] et qui tente de les sauver en s'appuyant sur eux, préférant ce bâton de vieillesse à son bâton de maréchal, eux, rêvent d'une voyoucratie bourgeoise qui se tortille un doigt en l'air!<sup>(6)</sup> »

Mais Pierre Masteau, dans le journal collaborationniste *Au Pilon*, considère que: « Malgré les quelques pantins désarticulés qui singent les attitudes malades des swings, des blasés de la bourgeoisie, il y a encore suffisamment d'éléments neufs et sains dans la jeunesse de France pour que l'avenir du fascisme déferle à son tour sur notre pays<sup>(7)</sup>. »

Dans l'hebdomadaire *Jeunesse* du 28 juin 1942, sous le titre « Service rural », on réclame la mobilisation des zazous pour les travaux de la moisson auxquels sont appelés les jeunes Français, pour pallier l'absence des agriculteurs prisonniers de guerre<sup>(8)</sup>. On se plaint des zazous qui passent à travers le Service du travail obligatoire (STO), dont la loi a été promulguée le 16 février 1943, mais pour lequel les étudiants [dont font partie la quasi-totalité des zazous] bénéficient d'un sursis jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1943. Les Jeunesses populaires françaises (J.P.F.), le

mouvement de jeunesse fasciste de Jacques Doriot, lancent le mot d'ordre: « Rasez le zazou! »  
 « Dans l'immeuble des Jeunesses Populaires françaises, rue Cimarosa, le bureau de leur président est comme un musée de l'activité du mouvement. Des cheveux de zazous aux Talmuds enroulés, c'est plus de deux cents trophées qui entourent la table de travail du jeune chef. [...] Il nous déclare: "La Jeunesse doit forger un type d'homme nouveau"<sup>(9)</sup>. »

L'évolution de la situation militaire, défavorable à l'Allemagne, va entraîner un renforcement de l'hostilité des mouvements collaborationnistes à l'égard des zazous. En ce sens, on peut considérer qu'ils constituaient une « résistance passive ». Pour autant, il est abusif de leur attribuer des manifestations organisées de résistance à l'occupant, comme celles des journées de juin 1942 sur le boulevard Saint-Michel, avec le port d'une étoile fantaisiste par solidarité avec la communauté juive.

Indifférents aux événements, au déroulement de la guerre, si ce n'est pour échapper au STO, on a parfois voulu leur attribuer une conscience politique, ce qui est manifestement excessif.

Les zazous ne disparaîtront pas avec la Libération, et deviendront la cible de certains résistants: « La guerre est déclarée aux zazous. Nous savons hélas que la mode swing persiste et que les zazous sont nombreux. Hommes du régiment Verneuil, n'hésitez pas à mettre en place

ces petits jeunes gens et s'ils persistent, décoiffez-les, un tantinet. Des zazous, il n'en faut plus.<sup>(10)</sup> » Les zazous ont fait leur apparition dans un contexte historique bien particulier, celui de l'Occupation. On ne peut pas parler d'un « mouvement zazou »; ce ne fut qu'un épiphénomène. Mais ce sont, finalement, les tenants de la collaboration, qui ont contribué à leur attribuer, de fait, un « brevet » de résistance, en mettant sans cesse en exergue leur rejet de l'encadrement idéologique.

GÉRARD RÉGNIER

Gérard Régnier est l'auteur de *L'Histoire des zazous (Paris-Bruxelles-Prague-Berlin)*, l'Harmattan, 2020  
 Il a aussi écrit notamment *Mon exode de juin 1940* (préface de Pascal Ory) Orep éditions, 2017. <https://gerardregnier.wordpress.com/>

- (1) Boris Vian, *Vercoquin et le Plancton*, Gallimard, coll. Folio, 1947.
- (2) Boris Vian, *Cent Sonnets*, Le Livre de Poche, 1984, « Zazous », p. 47-58.
- (3) Rappelons que l'index brandi était le signe de reconnaissance du zazou.
- (4) Rojan, *Paris Soir*, 28 avril 1942.
- (5) Le journal collaborationniste *Le Réveil du Peuple* a inventé à Charles Trenet des origines juives avec un patronyme fantasmé « Netter ». À la Libération, il fut sanctionné par la commission d'épuration pour avoir composé des hymnes pour le régime de Vichy et chanté un concert en Allemagne (sur les trois de prévus). Il fut condamné à huit mois d'inactivité, ramenés à trois mois.
- (6) Pierre Ducrocq, *La Gerbe*, 4 juin 1942.
- (7) Pierre Masteau, « Rupture entre les générations? », *Au Pilon* du 20 mai 1943.
- (8) « Service rural », *Jeunesse* du 28 juin 1942.
- (9) *Le Cri du Peuple*, 23 octobre 1942.
- (10) *Le Maquis*, organe officiel de la brigade Verneuil (FFI), Yonne, 19 octobre 1944, cité par Fabrice Virgili, *La France "virile", Des femmes tondues à la libération*, Payot, 2000, p. 235.